

VINGT-TROISIEME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE B

Is 35,4-7

Ps 146(145)

Jc 2,1-5

Mc 7,31-37.

Jésus et les frontières

L'Évangile du vingt-troisième dimanche du Temps Ordinaire rapporte la guérison d'un sourd-muet, opérée miraculeusement par Jésus. Nous allons nous permettre de laisser de côté le miracle lui-même, avec sa densité symbolique et sacramentelle, pour nous occuper de ses périphéries. De fait, un des traits typiques de ce miracle, c'est qu'il a lieu en dehors des frontières d'Israël, en territoire païen. Quand on sait que pour sauvegarder la vie de la Sainte Famille, Joseph, aux jours d'Hérode, a dû traverser les frontières de la Palestine, avec l'enfant et sa mère, pour fuir en Egypte (cf. Mt 2,13-15), on peut dire que ce n'est pas pour la première fois que Jésus se trouve en territoire étranger. Mais là, c'était le Jésus enfant qui, malgré toute sa divinité, n'avait pas la capacité de délibérer. Mais quand il s'est trouvé doté de cette faculté, en envoyant ses disciples en mission, il leur a donné comme première instruction : *ne prenez pas le chemin des païens et n'entrez pas dans une ville de Samaritains* (Mt 10,5). En considérant cette instruction d'une part et en voyant Jésus en territoire païen, n'est-on pas en droit de constater qu'il se contredit lui-même ? Or, ce n'est pas seulement un changement d'opinion qui l'amène à traverser les frontières d'Israël, mais c'est que Jésus est l'homme qui a toujours traversé les frontières de toutes sortes. Il traverse des frontières dans des frontières, en série et en boucles. Cela étant dit, il faut avouer que Jésus, pour annoncer la Bonne Nouvelle, n'aura pas voyagé autant que son futur apôtre Paul, ni autant que Saint François Xavier, ni, pour en venir aux temps modernes, autant que le Pape saint Jean-Paul II. Mais ses déplacements tiennent du symbole et leur densité ne peut que se résumer ici.

D'abord, quand Jésus traverse délibérément la Samarie pour aller à Jérusalem, il franchit les frontières du territoire de frères ennemis car, commente Saint Jean : *les Juifs n'ont pas de relations avec les Samaritains* (Jn 4,9). En traversant cette frontière, Jésus abat la barrière

historique entre Juifs et Samaritains, au grand étonnement de la Samaritaine qui lui réplique : *toi qui es Juif, tu me demandes à boire à moi qui suis une femme samaritaine ?* (Jn 4,9).

Ensuite, en cette femme, Jésus franchit ce qu'il convient d'appeler "la frontière féminine" car lui, Rabbin juif, se donne la liberté de parler avec une femme en plein air et en plein jour, provoquant un scandale lisible sur la face des disciples (cf. Jn 4,27). Cette frontière Jésus la franchit de plusieurs autres manières. Il compte des femmes parmi ses disciples (cf. Lc 8,1-3), Marthe et Marie, sœurs de Lazare, sont ses amies, la femme prise en flagrant délit d'adultère et condamnée à la lapidation trouvera en Jésus son avocat et son libérateur. Au cours d'un repas chez Simon le pharisien, Jésus laisse ses frontières ouvertes à une prostituée qui l'aborde pour être déclarée *aimante et pardonnée en vertu de sa foi* (Lc 7,26-50). C'est en vertu du même amour que Marie-Madeleine entre dans une telle intimité spirituelle avec Jésus que le Christ lui réserve en priorité la révélation de sa Résurrection.

Jésus prend encore d'assaut et détruit les frontières des publicains et des pécheurs. En effet, il se déclare *venu pour les pécheurs*, il mange avec eux et n'hésite pas à se faire l'hôte des publicains Zachée et Matthieu, avant d'appeler ce dernier dans le cercle des Douze. Dans le même mouvement, Jésus franchit la frontière des exclus, condamnés à vivre dans les périphéries. Celui qui, à l'appel du Pape François, s'avise de porter l'Évangile dans les périphéries, trouvera que Jésus avait déjà franchi ces frontières-là, lui qui guérit le lépreux en le touchant (cf. Mc 1,41).

En plus, sous le regard espion et malveillant des pharisiens, Jésus franchit la frontière du Sabbat en guérissant, ce jour-là, un homme à la main desséchée (cf. Mc 3,1-6).

Enfin, après avoir franchi ces frontières franchissables, Jésus entreprend d'en franchir une infranchissable, la frontière entre Dieu et l'homme : le Verbe de Dieu *a pris chair de la Vierge Marie et s'est fait homme*, devenant, par l'impossible, l'Emmanuel des hommes.

Jésus n'est donc pas "homme des frontières" parce qu'il en établit, mais bien parce qu'il les détruit toutes. On comprend maintenant pourquoi le Christ Ressuscité *envoie ses disciples au monde entier* (Mt 28,19) et pourquoi l'Église qu'il fonde est "catholique", au sens étymologique du terme, c'est-à-dire, "répandue sur toute la terre". L'Église accomplit cette mission non en se constituant comme une intruse par rapport aux cultures, mais en leur donnant le meilleur de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ, et en présentant au Christ le meilleur de ce que le Verbe a semé dans les cultures.

Le Christ, tombeur des frontières, veut aussi que chacun de ses disciples reproduise son geste de destruction, d'abord et avant tout en identifiant pour la détruire la frontière entre l'homme et Dieu, c'est-à-dire, le péché. C'est à cela que vise l'appel à la conversion, que ce soit de la bouche de Jean-Baptiste le Précurseur que de la bouche du Messie. Une fois que cette frontière tombe, toutes les autres tomberont, et il faut qu'elles tombent au nom de Jésus : les frontières de mes discriminations sous toutes les formes, de mes préférences arbitraires, de mon esprit de clan ou de club. Qui sait si la frontière la plus redoutable à abattre, ce n'est pas la frontière du moi, qui m'enferme en moi-même, me fait tourner en rond autour de moi et me rend incapable de dire "nous". Or, selon Angelo Palladin, *un groupe qui ne sait que dire moi, moi, moi, se désagrège, par contre, si nous savons dire nous, le bien s'accomplit. Dans le nous, il n'y a ni premier ni second, ni troisième ni dernier.* Puissent ces paroles nous indiquer clairement où se trouve le mal !

AGBATCHI A. Fidèle, Archevêque Emérite de Parakou